



## « Les conditions n'étaient pas vraiment dantesques... »

PAUL EMOND

« Le vent était d'une force totalement inhabituelle mais les conditions n'étaient pas vraiment dantesques », ai-je entendu une journaliste déclarer au journal parlé, à propos des graves blessures subies par un surfeur sur la côte Atlantique. Bigre ! ai-je pensé, me rappelant mes lectures de *L'Enfer*, heureusement que dantesques, elles ne l'étaient pas vraiment, ces conditions !

Comme ils sont savoureux, les adjectifs qui, dans le langage courant, renvoient à l'univers de grands écrivains : rabelaisien, moliéresque, cornélien, kafkaïen... ; ou se rapportent à des personnages inoubliables : matamoresque, faustien, ubuesque... ; lesquels personnages peuvent même, on le sait, devenir des noms communs et en perdre leur majuscule : quel tartuffe ! un vrai don juan !! c'est sa dulcinée ! c'est un rastignac de la pire espèce ! Ou même, sans passer au rang de noms communs, être utilisés métaphoriquement : un couple qui dirigeait un théâtre parisien chargé de promouvoir de jeunes auteurs n'était-il pas, dans le milieu, surnommé les Thénardier ? Dantesque : il est symptomatique que cet adjectif ne se rapporte qu'à ce qui est raconté dans *L'Enfer*. Bien sûr, cette partie du poème de Dante a marqué les imaginations bien davantage que les deux autres. *Le Purgatoire* ? *Le Paradis* ? Moins importants, en somme. Voilà qui nous caractérise parfaitement. Dans quelle belle civilisation ne vivrions-nous pas si dantesque, plutôt qu'inferral au cube, signifiait paradisiaque, et même pas au cube ? (Pourriez-vous relire cette dernière phrase avec attention ? Merci.)

Cela étant, quand la journaliste évoquait des conditions qui n'étaient « pas vraiment dantesques », à propos d'une météo à peine tempétueuse, savait-elle qu'elle renvoyait très précisément au chant V de *L'Enfer*? À la découverte par Dante, au sein du second cercle, des *luxurieux*, emportés par un vent autrement violent que celui qui s'est saisi du malheureux surfeur? Emportés éternellement – puisqu'il s'agit là de leur châtiement – et projetés à un rythme régulier contre les bords escarpés de l'entonnoir infernal?

Cet épisode est aussi un des moments les plus troublants, sinon les plus émouvants, de *La Divine Comédie*. Parmi ces *luxurieux*, le poète reconnaît un couple qui avait défrayé la chronique quelques années plus tôt : Francesca da Rimini et Paolo de Malatesta. Paolo était le frère de Giovanni, le mari de Francesca ; un jour, en l'absence de ce dernier, raconte alors Francesca à Dante, elle et Paolo se sont plongés dans la lecture de la belle histoire des amours de Lancelot et de la reine Guenièvre :

Nous lisions un jour par agrément  
de Lancelot, comment amour le prit :  
nous étions seuls et sans aucun soupçon.  
Plusieurs fois la lecture nous fit lever les yeux  
et décolora nos visages ;  
mais un seul point fut ce qui nous vainquit.  
Lorsque nous vîmes le rire désiré  
être baisé par tel amant,  
celui-ci, qui jamais plus ne sera loin de moi  
me baisa la bouche tout tremblant.  
Galehaut fut le livre et celui qui le fit ;  
ce jour-là, nous ne lûmes pas plus avant<sup>1</sup>.

Mais tandis que Francesca et Paolo étaient encore enlacés surgit Giovanni qui, furieux, les tua l'un et l'autre. Du danger de la lecture ! du danger d'imiter ce que nous raconte la littérature ! Voyez le pauvre don Quichotte, sur la tête duquel les romans de chevalerie sont trop violemment tombés ! Et tant de jeunes et sensibles lecteurs des *Souffrances du jeune Werther* qui, rapporte-t-on, se suicidèrent, aussi bien par chagrin d'amour que pour imiter le célèbre héros goethéen entiché de sa non moins célèbre Charlotte – un sociologue n'a-t-il pas forgé la notion « d'effet Werther » ? Voyez la trop sensible Emma Bovary, qu'exaltent ses lectures assidues de romans sentimentaux...

---

<sup>1</sup> *L'Enfer*, traduction de Jacqueline Risset, Paris, Flammarion, 1985, p. 67. Galehaut est le sénéchal de la reine, témoin du pacte d'amour entre Guenièvre et Lancelot.

Dans ses *Neuf essais sur Dante*, Borges émet l'hypothèse que si le grand Florentin a conçu *La Divine Comédie*, c'est parce que, l'amour de Béatrice lui ayant échappé, il voulait pouvoir le retrouver au sein du poème. Commentant la rencontre de Francesca et Paolo, l'auteur de *Fictions* compare la situation des deux couples : s'ils ont à souffrir mille maux en permanence, les amants damnés n'en sont pas moins ensemble pour l'éternité (« celui-ci, qui jamais plus ne sera loin de moi », insiste Francesca) ; si Dante retrouve son aimée au sommet du Purgatoire, si elle l'accompagne dans sa traversée du Paradis, elle le quittera avant que cette traversée ne parvienne à son point ultime, puisqu'elle ne peut s'approcher davantage de la Rose Mystique ; ce sera alors un autre guide, à la sainteté bien plus éclatante que celle de Béatrice, qui prendra sa place aux dernières pages du *Paradis* : saint Bernard. Représentons-nous ce saint vénérable, chauve à coup sûr, chenu et barbu, et demandons-nous si le narrateur et héros de *La Divine Comédie* y gagne vraiment au change...

Copyright © 2025 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Paul Emond, « *Les conditions n'étaient pas vraiment dantesques...* » [en ligne], Impromptu #75 (1<sup>er</sup> septembre 2025), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2025. Disponible sur : <[www.arllfb.be](http://www.arllfb.be)>